

Rezensionen / recensions / recensioni

Friedrich, Janette, Hofstetter, Rita & Schneuwly, Bernard (Éd.) (2013). *Une science du développement humain est-elle possible? Controverses du début du 20^e siècle*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, coll. Paideia. 230 p.

L'ouvrage traite, comme le titre l'annonce sous forme interrogative, de ce qui définit spécifiquement le développement humain. Deux approches abordent la question: la première dessine un large tour d'horizon des débats concernant la pédologie et la seconde porte sur le concept même de développement tel qu'il est traité par différents auteurs marquants.

La première approche dessine l'émergence et le déclin de la pédologie comme nouvelle science de l'enfant qui devrait être à même de tisser des liens entre les apports physiologiques, psychologiques et sociologiques permettant de distinguer ce qui serait propre au développement, ce qui concerne l'apprentissage, l'éducation ou l'enseignement. Les débats engagés autour de la pédologie couvrent la fin du 19^e jusqu'au premier tiers du 20^e siècle. Les désaccords sont manifestes. Ils expriment entre autres la tension entre, d'une part, le caractère international des réflexions et des aspirations générales et, d'autre part, les fortes dépendances contextuelles nationales que constituent les contraintes et aspirations éducatives locales. Cette tension explique en grande partie le déclin de la pédologie et l'oubli dans lequel elle est tombée. L'issue des débats est connue: le projet d'une science globale de l'enfant débouchera sur la naissance d'une science de l'éducation dépendant largement de la psychologie.

La seconde approche se centre sur le concept de développement tel qu'il est convoqué par des auteurs marquant tels que Dewey, Mead, Bühler, Stern, Politzer et Vygotski. Croissance ou théorie de l'intellect? Dynamique liée à l'effet direct des conditions de vie et des situations ou d'un guidage médiatisant des outils ou des signes? Les auteurs convoqués sont tous en quête d'une conception non normative du développement. La conclusion revient sur les interrogations, les impasses de ce concept et présente des perspectives de clarification.

L'approche centrée sur la pédologie est traitée dans la partie *Heurs et malheurs d'un concept voyageur* qui s'ouvre, sous la plume de *Dominique Ottavi*, sur l'histoire générale, éphémère, de la pédologie depuis ses fondements jusqu'à son abandon. L'éclairage se précise et change de perspective. L'enquête, rédigée par *Rita Hofstetter* et *Bernard Schneuwly*, se centre sur un observateur privilégié de la science controversée, Claparède. L'étude des versions de *Psychologie et pédagogie* et l'analyse des recensions parues dans les Archives de psychologie présente les dissensions et le rôle joué par le fondateur de l'Institut Jean-Jacques Rousseau. *Carlo Trombetta* analyse la naissance et la chute de la pédologie russe et soviétique, comme science d'abord refuge, puis transfuge et pour finir interdite en 1936. Le grain d'analyse de la pédologie soviétique s'affine: *Irina Leopoldoff*

livre une analyse minutieuse de la revue *Pedagogija* qui paraît de 1928 à 1932. Elle pointe qui sont les chercheurs, les phases d'évolution de la revue et les trois orientations en lien avec le développement humain: biogénétique, sociogénétique et, une voie plus minoritaire, historico culturelle. La première partie de l'ouvrage s'achève sur un chapitre de *Guillaume Garreta* qui présente encore autrement la pédologie, cette fois du point de vue des influences de la pensée de Dewey sur Vygotski. Le courant dont se revendique Dewey ne l'a jamais amené à se reconnaître dans la pédologie. Cependant, selon *Guillaume Garreta*, de nombreux points communs existent entre les deux chercheurs: ils se revendiquent notamment tout deux d'une approche historico génétique et critiquent le réductionnisme expliquant le développement par stades rigides et par les seules influences de l'environnement sur le développement.

La seconde partie *Lecture et conceptualisations contrastées du développement* présente elle aussi différents éclairages. *Christian Bota* analyse les apports de Mead comme un enrichissement de l'appareil théorique behavioriste qui postule le caractère radicalement social du comportement humain. Les «gestes vocaux» favorisent selon Mead comme pour Vygotski l'émergence de propriétés nouvelles dans la continuité du développement ontogénétique. La démarche de Mead consiste à chercher, dans les formes considérées comme hiérarchiquement supérieures de comportement et de socialité, les traces d'un fonctionnement déjà décelables au niveau des formes de socialité «inférieures». Selon Bota, pour Mead le développement au sens de l'émergence se manifeste «dans les cas où l'individu réinvestit son self et sa conscience dans les processus sociaux qui sont à leur origine, pour modifier durablement la teneur de ces derniers» (p. 152). Le langage joue également un rôle moteur dans l'approche du développement de Clara et William Stern présentée par *Werner Deutsch* et *Charlotte Stoffregen*. Selon ces deux auteurs, les possibilités descriptives de la méthode journal adoptées par les Stern ont été épuisées. Elles présentent un setting de l'observation écologiquement valide et montrent le développement de la personne singulière dans les limites d'une construction sans questionnement théorique. Bühler, psychologue aujourd'hui souvent ignoré, fait l'objet d'une présentation sous la plume de *Janette Friedrich*. Comme la plupart des auteurs présentés dans l'ouvrage, Bühler cherche une alternative à l'opposition entre le temps d'évolution propre au monde animal et au temps du développement relatif au monde humain. Dans cette perspective, il décrit le fonctionnement de l'instinct comme moteur de l'agir et les traits spécifiques de l'intellect qui consistent à réagir au monde. Ces traits se manifestent dans des situations nouvelles qui posent problème et sous la forme d'inventions à partir de ce qui a été saisi et de réflexions. Pour Bühler, le fondement de l'intellect se trouve du côté du plaisir. Le moteur du développement ne se loge ni dans le monde des objets ni dans celui des sujets, mais dans le plaisir qu'engendre le contact avec le monde réel. La dernière contribution de la seconde partie met en regard le point de vue de Politzer en lien avec celui de Vygotski. Malgré des convergences théorico méthodologiques des approches de

Vygotski et de Politzer, *Stanislav Stec* défend l'idée que les conceptions des deux psychologues diffèrent dans leur définition de la médiation comme fait psychologique central. Pour Vygostki, c'est le processus génétique qui permet de l'appréhender, alors que pour Polizter, l'analyse des médiations passe par celles des situations et des déterminations qu'elles engendrent sans passer par une analyse psychologique génétique.

L'ouvrage *Une science du développement est-elle possible?* a le grand mérite de nous faire entrevoir des débats féconds et des approches souvent méconnues, s'appuyant souvent sur des sources originales et inédites. Nous découvrons à travers les chapitres comment la question a été abordée dans une tension constante entre une conception du développement programmée par des dimensions biologiques et celle du développement engendré par les effets du milieu. Dans son chapitre conclusif, *Jean-Paul Bronckart* enrichit la réflexion par une synthèse des recherches piagétienne. Il montre que les dernières approches piagétienne concluent à un développement humain caractérisé par la pluralité des processus développementaux. Cette pluralité n'est concevable que par l'effet d'éléments externes liés à l'activité humaine et aux produits de la vie sociale. Prenant également pour référence les écrits de Saussure, Bronckart défend le point de vue que la vicariance des signes linguistiques est la source du développement spécifiquement humain. Le caractère radicalement arbitraire du signe créerait à la fois des éléments de rupture dans la continuité du développement et un espace d'interprétation permettant ce même développement. Les dimensions gnoséologiques et praxéologiques se trouvent médiatisées à travers les signes et plus généralement à travers les formes langagières. Elles seraient intériorisées par les humains à partir de l'expérience vécue. À travers leurs formes langagières, les dimensions gnoséologiques et praxéologiques doteraient l'humain des instruments cognitifs qui, une fois maîtrisés, permettent de penser, de parler de manière réflexive et singulière de son expérience. Bronckart s'appuie sur la définition du développement que Mead désigne par le terme d'émergence. Le psychologue du langage genevois en atténue le caractère élitiste pour y intégrer la part que peut jouer l'éducation. Il pointe l'accès à des formes langagières et à leur maîtrise comme éléments favorisant l'intériorisation des dimensions gnoséologiques et praxéologiques saisissables dans l'expérience vécue.

Les différentes contributions mettent en évidence ce que le titre annonce d'emblée: le développement concerne l'humain et ne saurait se limiter au développement de l'enfant. Parler de développement humain soulève la question des démarches et méthodes pour le saisir, une difficulté pour le moment incontournable que pointe l'ensemble des contributeurs.

Soulignons encore qu'une des questions centrales ouvertes dans la première partie de l'ouvrage reste en suspens: quelle(s) sont les discipline(s) scientifiques qui permettent d'appréhender le développement humain?

Thérèse Thévenaz-Christen, Université de Genève